

Jean le peintre et sa muse

Une histoire pour ma mère qui m'a donné mon premier crayon et
qui m'appris que les yeux se trouvent au milieu du visage et que
les mains sont aussi grandes que la moitié du visage.



2016
Ashley Terlouw

Jean le peintre et sa muse

Une histoire pour ma mère qui m'a donné mon premier crayon et
qui m'a appris que les yeux se trouvent au milieu du visage et que
les mains sont aussi grandes que la moitié du visage.

2016
Ashley Terlouw



Jean était un peintre médiocre.

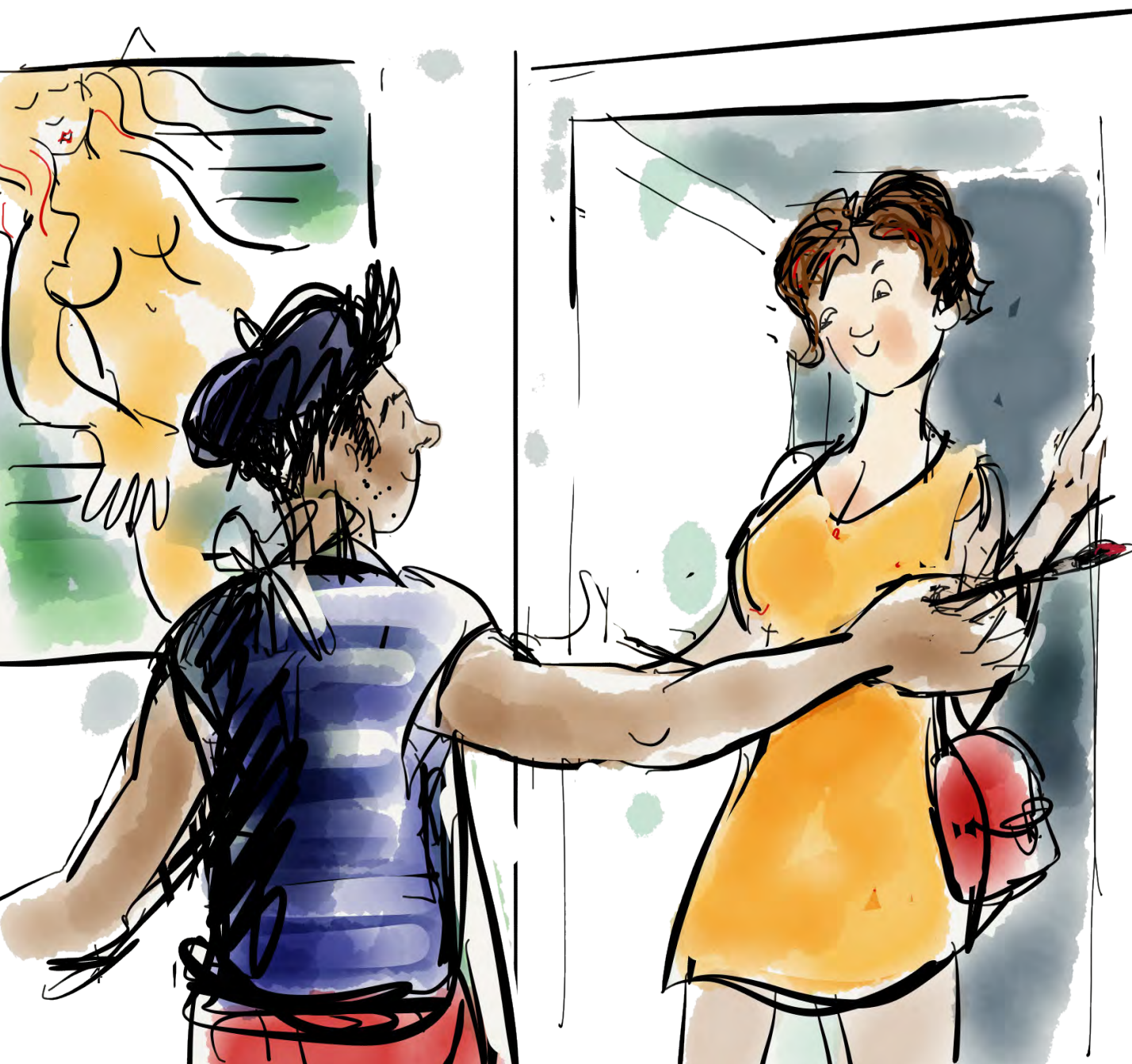
Il avait un petit atelier à Cap Fréhel et peignait des femmes nues sur un arrière-plan de mer parce qu'il aimait des femmes nues et il aimait la mer. De plus, les touristes appréciaient des peintures de femmes nues sur un arrière-plan de mer et il pouvait donc ainsi gagner sa vie.

Beaucoup de modèles avaient déjà visité l'atelier de Jean.

Il les aimait toutes mais oublia immédiatement leurs noms et non seulement leurs noms, une fois qu'elles étaient parties.

Il donnait à ses peintures des titres comme: 'Femme nue à la fenêtre', 'Femme nue au bord de la mer' ou 'Nue sur une serviette de bain'.

Sa vie était calme et il était content.



Un jour, il entendit la sonnette de la porte. Voilà une jeune femme. 'Ah, vous êtes le nouveaux modèle, entrez, entrez. Vous pouvez vous déshabiller derrière ce paravent. Il y a du café chaud ou est-ce que vous préférez du thé?' 'Non,' dit la femme. 'Comment non,' demanda Jean. 'Ni thé ni café?' 'Si, je voudrais bien une tasse de café noir s'il te plait, mais je ne me déshabille pas.' 'Parce que?' demanda Jean. 'Pour l'amour du ciel, vous êtes modèle et vous ne voulez pas vous déshabiller?' 'Non,' dit la femme, 'je ne suis pas un modèle, merci pour le compliment, mais si tu veux je suis prête à être ton modèle mais avec mes vêtements. Peut-être tes peintures deviendront plus intéressantes comme ça.' Elle est probablement encore un peu timide, se dit Jean, d'autre part, elle me tutoyait, et elle me critiquait, ça ne fait pas l'impression de timidité. 'Bon, bon pour cette fois-ci,' répondit-il, 'asseyez-vous par là devant la fenêtre avec la vue sur la mer. Et voici un café noir.'

La jeune femme et Jean s'installèrent. Jean derrière son chevalet et la femme devant la fenêtre. Elle regardait le beau cap violet et la mer opaque.

Silence.

Elle est assez belle, se dit Jean. Et j'aime son tricot. Peut-être cette fois j'appelle ma peinture 'Femme en tricot jaune'.

Soudain la femme se tourna vers Jean. 'Tu ne parles jamais avec tes modèles?' demanda-t-elle.

'Si, si,' murmura Jean en regardant sa palette.

'De quoi vous parlez?'

'Mmm, du temps, des repas, de choses triviales,' répondit Jean distraitement.

'Très intéressant,' riposta la belle femme, 'vous ne parlez jamais par exemple de l'art?'

'Non, pourquoi, moi je suis le peintre et vous vous êtes modèles, rien à discuter,' dit Jean et il se concentra de nouveau sur sa peinture.

'Quel absurdité,' dit la femme, 'moi par exemple je pense que les peintures deviennent meilleures quand l'artiste connaît son modèle. Et toi?'

'Mmm,' répondit Jean, 'pourquoi?'

'Bon, c'est évident, cela lui permet de donner du caractère et de l'individualité à sa peinture.'

'Oui, peut-être,' il me faut admettre que ça n'est pas complètement ridicule,' répondit Jean et cette fois il regardait la femme dans les yeux.

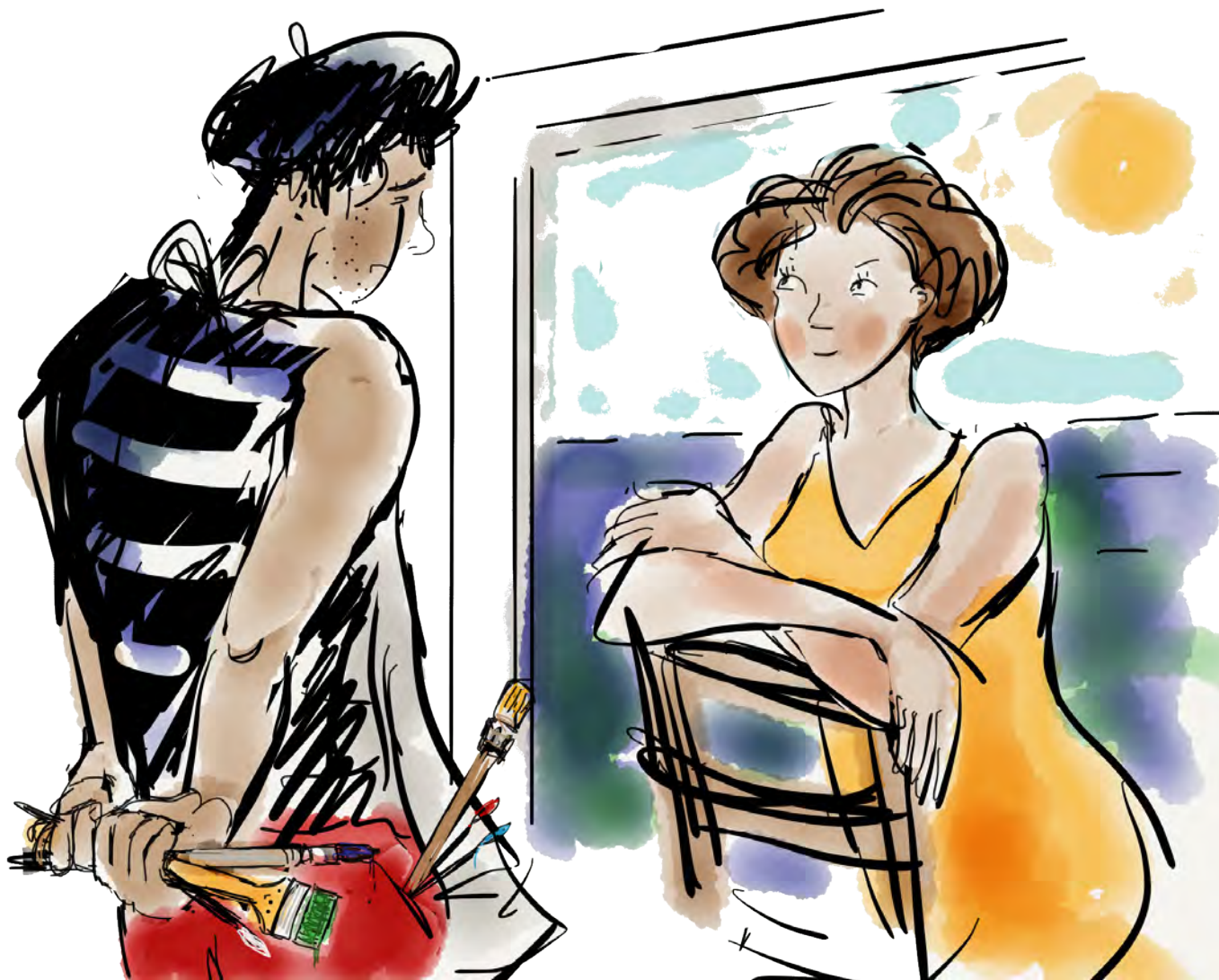
'Toi, par exemple, tu n'as pas même demandé mon nom.'

Non seulement ce n'est pas très poli, mais en plus, comment peux-tu me peindre sans connaître mon identité?' dit-t-elle.

'Pardonnez-moi.' Jean se sentait mal à l'aise. Elle avait raison.

'Moi je suis Jean,' dit-il en rougissant, 'et comment vous vous appelez?'





‘Oui je sais que tu es Jean le Peintre,’ rit la femme. ‘Mais tu sais, savoir mon nom ça ne suffit pas. Tu dois me connaître et peut-être qu’après que tu me connaîtra tu pourras deviner mon nom.’

Jean devenait un peu nerveux de la belle jeune femme. Qu’est-ce qu’elle voulait, qui était-elle, pourquoi était-elle venue et troublait-elle sa paix?

‘Bon, pourquoi êtes-vous venue ici, si vous ne voulez pas être un modèle nu?’ demanda-t-il.

‘Oh la la, une vraie question,’ dit la jeune femme avec ironie. ‘Je ne suis pas venue chez toi comme modèle, c’est toi qui l’as supposé, je suis venue ici parce que je voudrais devenir ton élève, j’aime ton style mais maintenant je me demande s’il te faut à toi plutôt une institutrice qu’à moi un instituteur.’

Jean était tout à fait consterné. Elle avait de nouveau raison, il n’avait pas demandé son nom, et en plus il avait supposé qu’elle était un autre modèle. Peut-être un modèle un peu plus beau que les autres.

'Pardonnez-moi madame,' dit-il timidement, 'c'est le cours normal des événements pour moi que les femmes viennent chez moi comme modèle nue.' 'Je ne suis pas un événement,' riposta la belle femme hargneusement. 'Non évidemment pas, madame,' répondit Jean de plus en plus nerveux. 'Oui oui vous avez probablement raison, je n'ai jamais eu une élève, quelle honneur, et oui sans doute je peux apprendre beaucoup plus de vous que vous de moi. Est-ce que tu veux que je cesse de peindre?' 'Bien sûr que non, continue s'il te plaît, je m'amuse, et je suis curieuse si tu peux aussi peindre des femmes en vêtements,' dit-elle avec un sourire. Et pour consoler le pauvre peintre avec son visage malheureux elle ajouta d'une voix tendre: 'n'oublie pas, que j'aime tes peintures, et ton coup de pinceau.' Et puis elle se croisa les jambes, d'une manière incroyablement sexy. Sans oser regarder trop précisément Jean lui dit, 'oui oui restez assise comme ça, c'est la position parfaite pour mon tableau,' et il se mit de nouveau à peindre.' Elle est non seulement exceptionnellement belle mais aussi très intéressante,' se dit-il. Comment devait-elle bien s'appeler?





‘Puis-je deviner votre nom?’ demanda Jean après quelques minutes de silence?
‘Bien sûr, devine autant que tu veux, mais s’il te plaît cesse de me vouvoyer’ répondit la belle.
‘Est-ce que tu t’appelles Michaela?’ demanda-t-il.
‘Pourquoi penses-tu cela?’ répondit-elle.
‘Parce que tu es entrée en volant dans mon atelier comme un ange et que tes yeux sont divins,’ répondit Jean. Et son imagination lui donna des ailes.
‘Non je suis assez terrestre,’ répondit-elle. ‘Et mon nom n’est pas Michaela, mais merci pour le compliment c’est un joli nom et une explication gentille. Que penses-tu d’une seconde tasse de café, et puis-je dégourdir mes jambes et voir ce que tu as peint jusqu’ici?’
‘Oui une tasse de café c’est d’accord, mais non tu ne peux pas voir ma peinture avant qu’elle soit finie,’ répondit Jean avec une confiance retrouvée.

'Parlons d'art,' suggéra la belle jeune femme terrestre. 'Moi je crois que les peintures supérieures se font quand le peintre non seulement connaît son modèle mais quand il l'aime un peu aussi. Qu'en pense-tu?'

De nouveau Jean rougit. Cette petite diablesse... Il commença justement à tomber un peu amoureux d'elle.

'Est-ce que tu t'appelles Béatrice?' demanda-t-il sans répondre à la question.

'Pourquoi tu penses cela,' répondit-elle.

'Parce que tu es comme une voyageuse bénie, venu ici de quelque part, je ne sais d'où et que je ne peux pas te capturer.' Et son imagination le fit marcher.

'Non, mon nom n'est pas Béatrice, mais essaie de me capturer sur ton tableau et merci pour le compliment c'est un joli nom et maintenant retournons à l'art s'il te plaît.'

'Oui attends, je te capturerai,' dit Jean, 'tu es un très beau modèle. Et oui je trouve aussi que c'est optimal quand le peintre et son modèle ont une bonne relation. Mais qu'est-ce que tu penses, la mer est-elle bleue ou bien verte aujourd'hui, ou peut-être un peu jaune?'



'Ah la mer, j'aime la mer et la plage et comme tu les peins, tes couleurs,' soupira la femme. 'Merci à toi aussi,' dit Jean, 'est-ce que tu t'appelles par hasard Marguerite?' 'Pourquoi tu penses cela,' répondit-elle. 'Parce que Marguerite veut dire, fille de la mer, et tu aimes la mer et tu es comme une ondine avec tes jambes lustrées et tes yeux curieux,' dit Jean. De nouveau son imagination le submergea. 'Gentille comparaison et merci pour le compliment, c'est un joli nom, mais mon nom n'est pas Marguerite. Et maintenant arrête ces paris au hasard. Il faut me connaître pour savoir mon nom.'



La situation commença à plaire Jean. Cependant il était tombé éperdument amoureux de la jolie femme. Mais je ne suis pas stupide, pensa-t-il, bien sûr puis-je trouver son nom en posant des questions rationnelles. Et il commença à bombarder la femme avec des questions: 'Où est tu née? Comment s'appellent tes parents et tes grands-parents? As-tu un nom français? Est-ce que tes parents aimaient la peinture aussi? Avaient-ils un peintre favoris ou une peinture favorite? As-tu des sœurs, comment s'appellent-t-elles? Combien de syllabes as ton nom?' La jeune femme répondit à toutes les questions mais quand il commença à faire nuit, Jean savait beaucoup de son amour mais il ne savait toujours pas son nom. Elle refusa à son invitation de diner ensemble, dit 'à demain' et partit avant que Jean put la retenir. Dans la porte elle dit encore: 'je te soulève un coin du voile: mes parents, ils aiment des chansons.' Et avant que Jean pouvait prononcer encore une syllabe elle avait disparu.





Mais heureusement le matin prochain elle revint. 'Puis-je entrer sans frapper, sans montrer patte blanche ...?' demanda-t-elle. 'Veux-tu continuer à me peindre?'

Change de plan, se-dit Jean. Je n'arrive pas à deviner si elle s'appelle Chantal ou Carola ou quelque chose comme ça. Qu'est-ce que c'est qu'un nom au fond? 'Bonjour ma belle muse, entrez, entrez, mon auberge est ouverte aux gens sans feu ni lieu, le café noir est prêt,' dit-il. 'Aujourd'hui je vais me concentrer sur ma peinture. Assieds-toi.'

Il peignait toute la journée, de temps en temps il expliqua quelque chose à propos de la peinture ou de la texture ou de la composition. Et de temps en temps il demanda quelque chose comme: 'Qu'est-ce que tu trouves de Monet?'

'Belles couleurs mais trop de nénuphars,' répondit-elle.

Ou: 'Est-ce que tu aimes Picasso?' 'Très créatif mais je n'aime pas sa période cubiste,' dit-elle.

Et à son tour elle demanda: 'Qu'est-ce que tu trouves de Giacometti?' 'Ce n'est presque rien,' dit-il.

'Et de Karel Appel'. 'Il fait de la pagaille comme un enfant mais j'apprécie cette pagaille,' dit Jean.

Elle vint le jour prochain.
Ils parlaient de n'importe
quoi, non seulement
de l'art mais aussi de
problèmes politiques et
moralistes, de littérature
et de musique.

En parlant de musique
la femme entama de
nouveau le sujet de
chansons et chanta
à belle voix: 'on est
n'importe qui, on vient
n'importe quand...'
Jean était aussi un bon
chanteur et l'accompagna
passionnément avec
une deuxième voix: '...
et comme par miracle,
par enchantement on
fait partie de la famille...'
Et puis ils continuèrent
ensemble avec '...dans
son cœur, en se poussant
un peu, reste encore une
petite place ...'.
Mais quand il faisait soir
elle le quitta de nouveau.



Chaque matin elle retournait. Jamais Jean ne demandait plus son nom. Il l'appela 'mon ange', 'ma lumière' ou 'mon ondine' et à la fin de la semaine il osa même dire une fois 'mon amour'.

Pendant la semaine suivante il commença de plus en plus à faire des remarques contentes sur sa peinture. 'Oui oui, cela me plaît, bon ensemble de couleurs, oui, c'est juste ce qu'il faut, bon bon, un plus fort caractère, comme ça, oui oui c'est passionnant,' etc.

La femme devenait très curieuse. Mais Jean lui interdit de regarder. 'Non, pas avant que je sois prêt,' dit-il chaque fois. 'Mais quand la peinture est-elle prête,' demanda la femme.

'Bientôt,' répondit Jean. 'Une peinture est prête quand je l'ai signée et que je l'ai donné un nom.'

'Quel nom donnes-tu à cette peinture-ci? Femme habillée?' suggéra-t-elle.

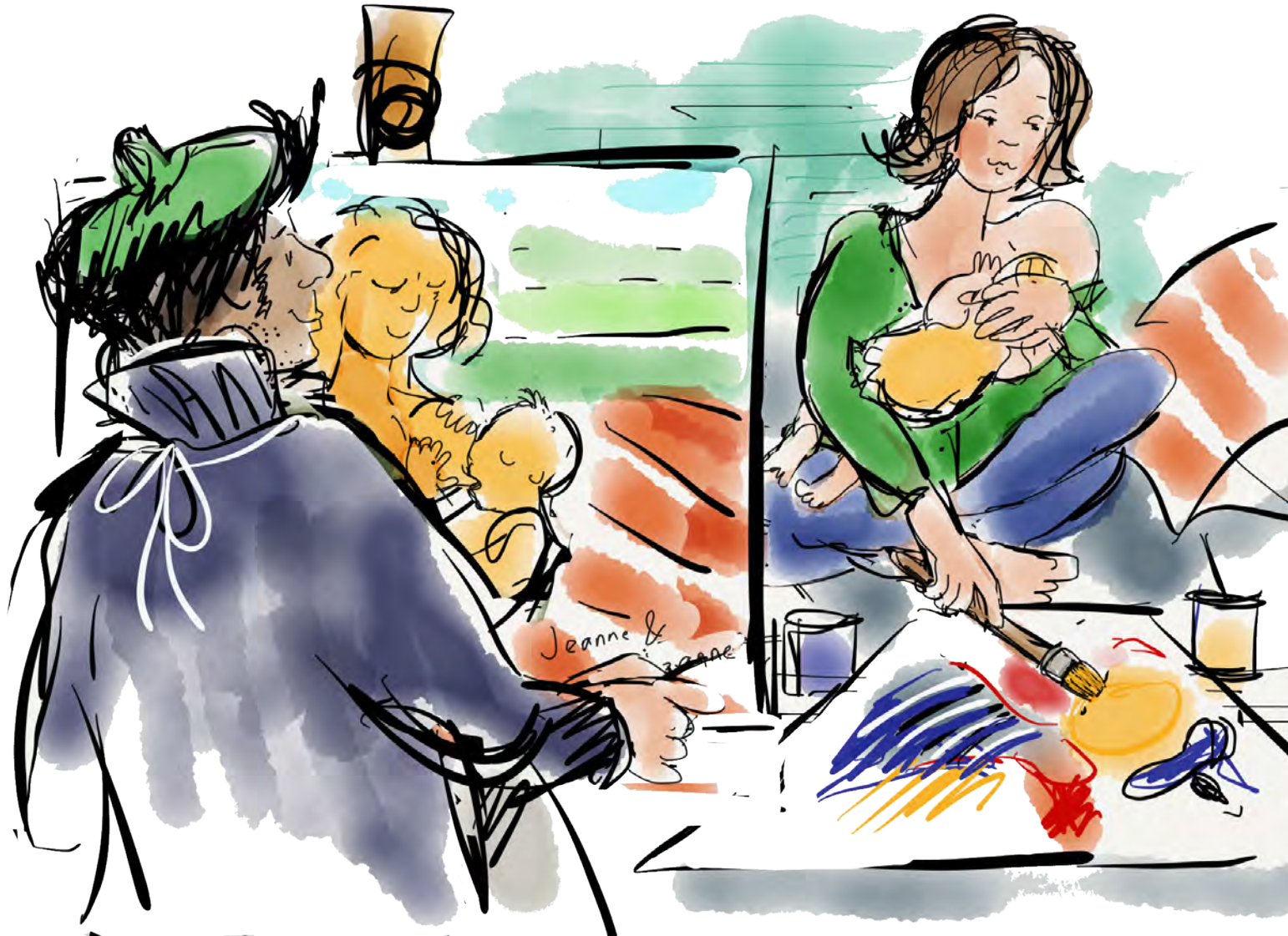
'Non, cette peinture est spéciale, le modèle n'est pas une femme quelconque elle a de l'individualité et du caractère. Cette peinture doit recevoir ton nom,' dit Jean. 'Mais cela ne presse pas, j'ai l'intention de faire une série complète avec ton nom si tu veux bien me faire l'honneur de continuer à être mon modèle.' Et il mit la peinture face au mur et prit une nouvelle toile.



La femme se mit à rire. 'Toi, fripon, tu as bien compris que moi je suis plus curieuse de voir le tableau que toi de savoir mon nom, et que je te le dénoncerai pour pouvoir voir le tableau. Et oui, je veux rester ton modèle très volontiers, si tu me le permets pour toujours. Moi je m'appelle Jeanne et j'espère que tu veux être mon Jean.' Jean prenait Jeanne dans ses bras. 'Chère Jeanne,' dit-il, 'tu es ma muse, tu m'enchantes, tu es tellement belle, jamais je ne voudrai avoir un autre modèle, tu m'inspires, avec toi mes peintures deviendront meilleures, mais surtout, tu as le don de rendre chaque jour en une petite fête de conversations et de chansons, je t'aime.'

Pour la peinture suivante Jeanne se déshabillait et non seulement pour la peinture. Neuf mois plus tard une petite fille fut née, et on ne l'avait pas trouvée dans une rose ou dans un chou. Ses parents la nommaient Michaela Béatrice Marguerite, ou tout bref: petite Jeanne.





Ils vivaient longtemps et en bonheur. Jean peignait mille peintures de la grande et de la petite Jeanne en chantant: 'Chez Jeanne, la Jeanne, ... tous les enfants de la terre, de la mer et du ciel sont à elle.' Et il donnait à tous ses tableaux des noms comme: 'Jeanne à la fenêtre', 'Jeanne au bord de la mer', 'Jeanne sur une serviette de bain' ou 'Mes deux Jeannes'. Et Jeanne faisait des peintures abstraites mais le bon regardeur comprenait qu'elle à son tour faisait seulement des peintures de son grand amour: Jean le peintre.